

Cyclo-Camping international

N°142 – PRINTEMPS 2017

Des Pays-Bas aux Montagnes andines Changeons d'altitudes

PORTRAIT

Colybride ou l'école de l'humanité

SORTIES PRINTEMPS ET ÉTÉ

Du Larzac à l'Écosse, il y en aura
pour tous les goûts



Retour en photos sur le festival de Vincennes

Participez à la revue !

Vous êtes nombreux à voyager à CCI et, sans vos récits et photos, il n'y aurait pas de revue ! Merci donc à celles et ceux qui nous envoient des textes, longs ou courts, pour nous faire part de leur expérience. Pour faciliter le travail de l'équipe de rédaction et vous guider dans votre travail, voici le petit mode d'emploi du parfait rédacteur-reporter !

• LES TEXTES :

- les textes doivent être transmis dans un format lisible par tous.
Utiliser le traitement de texte Word est recommandé. Le fichier sera de type .doc ou .docx.

POUR LA RUBRIQUE « RÉCITS DE VOYAGE » :

- ne pas dépasser 9000 caractères (espaces compris).
 - terminer votre texte par une signature (prénom, nom) et un contact (blog, adresse mail,...)
 - indiquer, dans le texte ou à part, la date du voyage, le parcours approximatif, éventuellement le kilométrage.
- D'autres éléments concrets sont aussi les bienvenus : transports utilisés, recommandations diverses... Les mises en page (encadrés, inclusion de photos, etc.) que vous pourriez faire ne sont pas souhaitables et compliquent notre travail.

POUR LA RUBRIQUE « GUIDOLIGNES » :

- nous attendons de vous des textes plus courts relatant une expérience originale, une rencontre insolite, un dénouement inattendu ou autres événements fortuits... (voir ceux proposés dans ce numéro). La longueur idéale est d'environ 3500 caractères, espaces compris.

POUR LA RUBRIQUE « VIE DE L'ASSOCIATION » :

- Nous avons surtout besoin de vos témoignages et récits sur les séjours organisés par les CCistes afin d'en faire profiter tout le monde ! Merci donc de nous faire un retour à chaud après avoir participé à un week-end ou une quinzaine qui vous aura particulièrement inspiré ! Et surtout n'oubliez pas les photos !

Pour pouvoir déterminer le nombre de caractères d'un texte sur Word, cette information est disponible dans le menu Fichier/Propriétés/Statistique.

Parmi les textes proposés, le comité de rédaction fait ses choix en fonction d'impératifs liés aux contraintes de la publication.

• LES PHOTOS :

- les photos doivent être transmises en haute résolution.

Pour les non initiés, une photo pesant plus de 1 Mo peut suffire. Idéalement, plus de 2 Mo est demandé. Si votre appareil photo numérique est paramétrable, ne pas sélectionner la qualité la plus faible car il n'est pas possible d'agrandir une photo a posteriori !

Il faut donc veiller à ce que les photos soient d'une résolution suffisante dès la prise de vue. Il est ensuite impératif de nous les envoyer dans leur format original et veiller à ne pas les réduire.

- pour la transmission, deux choix s'offrent à vous :

- les envoyer en plusieurs fois, en petites quantités, par mail.
- Les envoyer via un serveur (WeTransfer, TransferNow, google drive...)

- les légendes des photos doivent être jointes.

Une manière simple est de renommer les photos par la légende à la place de la référence.

Ex : IMG1254.JPG devient David_franchit_lafrontiere_slovaque.JPG

- essayer, dans la mesure du possible, de fournir au moins une photo où on vous voit en situation, et de varier les contenus : paysages, personnages, villes ou villages, panneaux...



Édito

Alors que commencent à apparaître les premiers signes d'une reprise de nos balades, et autres voyages, plus ou moins lointains, voici cette nouvelle Revue, toute pleine également de promesses de belles quinzaines déjà bien fournies...

Une Revue toujours riche des récits de nos cyclo-voyageurs qui nous amènent cette fois des Pays-Bas aux Andes, en passant par Lubini ; alors que nos Cyclopathes, nous font rêver (ou pas ?) vers le sud algéro-marocain.

D'aventures en aventures, notre Revue continue de nous relater des expériences toutes plus tentantes les unes que les autres. Mais, vous le savez bien, cela ne se fait pas tout seul, et au risque de nous répéter, nous sommes toujours avides de nouveaux textes, de nouveaux récits. Faites nous partager vos émotions, faites nous vibrer avec vous ; enrichissez nous de vos rencontres, de vos découvertes, à l'instar de ce que nous avons vécu cette année encore au travers du dernier Festival du Voyage, dont le reportage photos que vous trouverez dans ce numéro, ne rendent qu'un faible aperçu...

Alors ! A vos vélos, et ... à vos claviers ! Bonnes randonnées à toutes et à tous. ●

Hervé Dugeny

Sommaire

N°142 - PRINTEMPS 2017

► 4 Sur la route

- 4 Les Pays-Bas... le plat pays qui est le leur
- 8 Trois mois dans les hautes terres des Andes
- 12 Tous les chemins mènent à Lubini



► 16 L'interview

- 16 Dessine-moi un colybride

► 18 Ils voyagent

► 19 Bibliocycle

► 20 Cyclopathes

- 20 Camping en plein air dans le sud algéro-marocain

► 22 Guidolignes

- 22 Être ou ne pas être un cyclo-voyageur...

► 23 Des Brèves

► 25 Vie de l'association

- 25 Les sorties du printemps et de l'été
- 28 Le Festival de Vincennes en photos



Photo de couverture :

Colybride : « Face à la mer »

Pour les prochaines revues :

Les textes (9 000 caractères maximum pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@laposte.net)

Dates de parution de la revue :

mi-janvier ● mi-avril ● mi-juin ● mi-octobre

Prochaine parution :

N° 143 : mi-juin 2017



Directeur de la publication : Hervé Dugeny Coordination : Hervé Dugeny et Fabien Savouroux
Conception graphique / Mise en page : Fabien Savouroux

Ont participé à ce numéro : Bastien Chenereau, Colybride, Luc Devors, Hervé Dugeny, Jean-Paul Egret, Camille Fabre, Anne Guégan, Chantal Krief, Liliane Le Berre, Françoise Lissonnet, Michel Martinez, Philippe Orgebin, Fabien Savouroux, Florence Stefani, Thierry Vandewattyne.

Printemps 2017 ● Tirage : 950 exemplaires

Impression : La Contemporaine - 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire ● ISSN : 0755-0219. ● Commission paritaire : 0910687166

Les Pays-Bas... le plat pays qui est le leur



▲ Paysage typique.

Jacques Brel a chanté le plat pays, Chantal le parcourt à vélo, de ports en villes et de villes en îles, en compagnie de son fils. Elle nous fait partager la complicité de leur paisible escapade.

Cet été mon fils me dit « ça fait longtemps que j'ai envie de refaire un voyage à vélo, alors tu viens ? ». Je ne vous cache pas mon plaisir de me retrouver avec « mon fiston » qui vole de ses propres ailes depuis bien longtemps. C'est avec lui que j'avais fait mon premier voyage à vélo...

Au royaume des petites reines

Il s'achète donc un vélo, l'équipe avec ce qui traîne dans ma cave, pédale quelques dimanches avant de partir, quitte enfin chevaux et enclume, et nous voilà dans l'avion pour Rotterdam. C'est un solide gaillard et j'ai ma petite expérience. Les vélos sont vite remontés et équipés. Un beau soleil nous accueille avec pas mal de degrés en moins tout de même. L'apprentissage de la circulation cycliste néer-



▲ Tour de la Monnaie.

landaise n'est pas toujours aisé, surtout à Amsterdam, mais on nous pardonne avec le sourire, parfois en ronchonnant un peu mais sans plus. Tout le monde est à vélo : vélo à assistance électrique ou non, équipé ou non pour le transport d'objets ou d'enfants, tricycle avec caisson à l'avant, etc.

D'ailleurs, dès le plus jeune âge, les codes de la conduite cycliste s'enseignent à l'école, sur des parcours d'apprentissage dessinés à même les cours de récréation. Nous roulons donc en toute sécurité mais dans le doute quant à la bonne attitude à prendre parfois, surtout les trois premiers jours. Mais les Néerlandais sont d'un naturel très aimable. Il suffit de se pencher quelques instants sur une carte pour qu'une personne vienne nous aider, ou bien c'est à la terrasse d'un café qu'un couple se démène pour nous trouver l'adresse du camping le plus proche, ou encore c'est une jeune étudiante qui



▲ Amsterdam - Musée du cinéma.



▲ Amsterdam.

s'arrête pour nous piloter dans la gare et nous guider pour l'achat de nos billets sur l'automate. Par contre des personnes malveillantes peuvent inverser le sens de certains panneaux de signalisation sur les pistes cyclables... le temps que nous comprenions, les kilomètres ont déjà défilé ! Quand ça s'est reproduit nous avons suivi la signalisation automobile puisque chaque route est bordée d'une piste cyclable.

Malgré la fatigue accumulée due à son métier particulièrement physique et son manque d'entraînement, mon fils ne tarde pas à se sentir très à l'aise sur son vélo, heureux de cette liberté retrouvée. Il est vrai aussi que les seules bosses que nous trouverons sont dans les dunes bordant la mer. « Bon, les vacances c'est fait aussi pour se reposer », s'obstine à penser la maman...! Mon fils apprécie la lenteur du voyage. Prendre le temps pour toute chose dont on a envie. Dès que nous rentrons dans les terres, les moulins, les éoliennes, l'herbe bien verte, les cours d'eau sont notre décor quotidien. Les animaux y paissent : moutons, chèvres, vaches et même... chevreuils. Nos roues nous ont emmenés sur une boucle aux multiples facettes ; bord de mer, grandes et petites villes, campagne, fleuves et rivières, dunes, ponts et enfin îles.

Musarder à Amsterdam

Amsterdam mérite le détour ! Ses nombreux canaux lui donnent un caractère paisible, ses ponts fleuris un air romantique. Pourtant, comme toutes les

capitales d'Europe, elle a subi les affres de la dernière guerre. Son quartier juif a été, comme partout, durement touché. En souvenir de cette douloureuse époque, le n°8 de la ligne de tram qui desservait alors le quartier n'est plus utilisé. Aujourd'hui, la capitale grouille de canaux. Des péniches sont amarrées pour y faire la fête, des bungalows flottants avec jardinets attendent leur propriétaire, une flottille colorée de barques invite à la balade. Nous nous perdons à loisir dans les quartiers de la ville, croisons le musée Heineken (si, si), la Tour de la Monnaie, le Palais Royal (qui ne sert plus qu'à de grandes occasions), les jardins, la place Rembrandt, etc. Nous n'avons le temps de visiter ni le musée du cinéma ni la Maison d'Anne Franck. La journée est vite passée.

Vagabonder entre sable et eau

Nous avons ensuite traversé de nombreuses petites villes médiévales au charme certain. Par contre, nous n'avons pas trouvé de spécialités culinaires néerlandaises ; tous les restaurants présentent un menu aux saveurs étrangères, bien souvent françaises. Nous avons campé dans un ancien fort à Utrecht, au bord de lacs, dans un parc naturel. Le sable n'est jamais bien loin, même à l'intérieur des terres ; pas de problème pour planter les sardines ! Et nous nous sommes offert un restaurant dans un moulin, conseillé par le gérant du camping. Une surprise nous y attend. Plus on s'approche plus on se rend compte que la note va être salée... c'est du haut de gamme. On se regarde, rien d'autre à des kilomètres à la ronde et plus aucun >>>>



▲ Au nord de Raamsdonk. ►



▲ Babysitterclub.



▲ La pluie ne prive de rien.

ravitaillement dans les sacs... On y va. Et là, le garçon de l'accueil nous dirige gentiment vers une entrée, masquée, qui donne dans un moulin, bel établissement mais plus simple. Ce sera le meilleur repas de notre séjour.

Je voulais aller voir le parc naturel de la Haute Veluwe où 40 km de pistes cyclables nous font traverser savane et forêt. Dommage, peu d'animaux, mais une petite pluie fine et intermittente. Ce qui nous a permis de voir que la pluie n'est pas du tout un problème pour pique-niquer, il suffit de tout couvrir avec une bâche fine en plastique transparent. Nous avons aussi droit à un clin d'œil malicieux d'une crêperie mobile : « Souvenirs de France ». Pays d'eau, c'est sûr ; nous avons traversé et/ou longé de nombreux cours d'eau. Le transport fluvial de marchandises est assez important. Vélos et bateaux paraissent les moyens de transport les plus usités ; globalement nous avons vu des voitures surtout sur les grands axes routiers, très peu en ville ! Et pourtant le guide (Lonely Planet) indique un accroissement important du nombre de voitures ces 20 dernières années.

Franchir les ponts de la Zélande

Après S. Hertogenbosch (Bois-le-Duc) et ses sculptures disséminées partout dans la ville, nous avons fini notre balade par un détour sur les îles de la Zélande. Elles sont reliées au continent par des digues qui arrêtent l'avancée des eaux lors des tempêtes tout en servant de routes. Suite à la catastrophe naturelle que le pays a subie en 1953 avec des milliers de disparus et sinistrés, un vaste chantier, « Le plan Delta » programmé sur 50 ans, a été mis en route pour protéger les îles mais aussi les terres intérieures durement touchées également. Nous avons d'ailleurs fait le constat que, où que notre boucle ait posé son tracé, nous rencontrons des travaux en rapport avec l'eau. Après une longue ligne droite, nous voilà donc sur la première île, la plus au nord (qui n'est plus vraiment une île du coup). Le paysage a totalement changé, laissant place à plus de cultures maraîchères ; le bleu du ciel se confondant avec le bleu de l'eau. Il faut dire que ces îles sont formées par l'embouchure du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut.



▲ Activités fluviales.



▲ C'est le pied !

Et retrouver Rotterdam, in extremis...

Notre escapade s'est ainsi déroulée joyeusement avec une météo des plus avenantes pour les Méditerranéens que nous sommes. Toutefois il y manquait « le petit truc » pour qu'elle devienne « le » voyage à vélo. In extremis nous avons eu notre petite dose de montée d'adrénaline. Au moment de prendre le bus qui devait nous ramener à Rotterdam pour notre retour en France, le chauffeur refuse catégoriquement de prendre les vélos. Nos informations étaient donc erronées. Il faudra prendre le train à Goes sur l'île la plus au Sud. Et là, nous n'avons pas de choix puisque notre avion prévu le lendemain matin n'attendra pas. C'est au maximum de ce que pouvaient donner nos mollets que nous avons franchi un pont interminable, en plein vent bien sûr, et continué jusqu'à trouver la gare. Et là, la gentillesse s'est encore manifestée si bien que Rotterdam était à nous bien avant la nuit. Toutefois pas le temps de vraiment visiter la ville, la recherche de « l'hôtel du dernier soir » était notre priorité. Cette déambulation a mis sur notre chemin une sorte de gîte pour SDF (ou quelque chose comme ça), signalé par un kakémono portant le nom d'une association de solidarité d'après ce que nous avons pu comprendre. Il est vrai que nous n'avons jamais vu de personnes faisant la mendicité sauf à Delft où j'ai été accostée par une dame me demandant une pièce.

C'est notre dernière soirée. Malgré la perspective du retour trop rapide à notre goût, le sourire et les propos de mon fils en disent déjà long : « Il faudra que je m'achète les mêmes sacs que les tiennes ». Le seul regret qu'il exprime est le peu de contacts que nous avons eu le temps d'avoir avec les habitants.

Et pour moi, que du bonheur ! J'ai passé dix jours merveilleux à partager au quotidien avec mon fils les découvertes de ce pays inconnu et le bonheur du voyage à vélo. Nous nous entendions déjà très bien mais aujourd'hui il y a ce petit plus de complicité entre nous... Génial ! ●

Contact : 34.chantal@orange.fr



▲ Zierikzee (Zélande).



▲ Cours d'école.



▲ Haarlem.



Trois mois dans les hautes terres des Andes



▲ Vue de la fin de la piste du Lipez et sa laguna verte, depuis le Sairecabur.

Des cols au relief périlleux, des variations de températures extrêmes, des pistes défoncées... mais des paysages à couper le souffle. Avec des mots et des pinceaux, Thierry Vandewattyne nous donne à voir la beauté ascétique de la cordillère des Andes.

J'entrouvre péniblement un œil ensommeillé, puis jette prudemment un bras hors du sac. 6 h15, trop froid, puis les corps se remettent doucement en mouvement. Tandis que l'un réchauffe de l'eau pour la plâtrée de gruau d'avoine aux raisins secs, l'autre se gèle les doigts sur la toile de tente glacée. Depuis deux mois et le nord du Pérou, c'est notre quotidien. Les litres de porridges avalés, les affaires empaquetées, les vélos chargés, viennent les premiers coup de pédales de la journée : un intense moment de bonheur tous les jours renouvelé. Pour l'instant, le soleil brille, le vent ne s'est pas encore levé, les pistes bordées de volcans assourpis s'étendent à perte de vue, les flamants s'ébrouent dans des lagunas aux noms évocateurs : Canapa, Honda, Colorada. Nous n'avons plus qu'une seule chose à penser : rouler... ou plus précisément pousser, car le Lipez ne se laisse pas facilement aborder.



▲ La puya raimondii, une hampe florale de 10 m de haut !

Avec la cordillère des Andes en ligne de mire

Deux mois plutôt, juillet 2016, deux ans de rêve, de lecture de blogs et de forums (merci le CCI !) se concrétisent enfin : on enfourche à Lima des montures bien chargées pour trois mois de voyage au travers de paysages parmi les plus fantastiques au monde, ceux de la cordillère des Andes, du Pérou au nord argentin. Après avoir laissé Chimbote, ville industrielle perdue dans le brouillard du Pacifique, nous rejoignons le Cañón del Pato en cours d'asphaltage. La route est barrée pour les véhicules à moteur : à nous les 35 tunnels qui mènent à la Cordillera Blanca !

À Caraz, petite ville nichée au pied du volcan Huascarán, nous assistons à la remise mensuelle des allocations du programme JUNTOS aux mères de familles les plus pauvres, des femmes qui patientent quelques heures devant les officines du gouvernement. Un peu plus au sud, où le Sentier lumineux et la représ-



▲ Les femmes papotent en attendant l'ouverture des bureaux du gouvernement.

sion du gouvernement ont fait plus de 60 000 victimes, ce programme a permis de rétablir un peu de paix sociale. Au Pérou, on est déjà loin de notre confort occidental. La pauvreté est omniprésente, dans les banlieues mais aussi dans les campagnes. Il n'est pas rare de rencontrer des petites filles qui gardent seules le troupeau de quelques vaches. Comme Jocelina, 9 ans, qui nous lance fièrement les deux mots d'anglais qu'elle connaît, OK et Hola.

Pour rejoindre Huanucó, nous décidons d'emprunter La Carretera a Pastururie, cette piste qui traverse la cordillère par quelques cols d'altitude. Le bivouac entre les puyas raimondii nous laissera un souvenir impérissable. Ces plantes, qu'on verrait bien broutées par les dinosaures, ne fleurissent qu'une fois en cent ans, avant de mourir.

▼ Choquequirao, le site inca à ne pas rater si vous passez vers Abancay.



Quand on parcourt le pays à vélo, cet adage « C'est pas le Pérou ! » prend tout son sens. Entre Cerro de Pasco, ville minière plantée à 4300 m et Cuzco quelques centaines de kilomètres plus au sud, pas le moindre plat. Si les pentes ne sont jamais raides, les dénivelés sont vite importants. On fera tout de même un petit détour par el Bosque de Piedra et son bestiaire d'animaux de pierre et surtout on tentera le trek du Choquequirao, un coup de cœur à ne pas manquer. Ce site inca, presque aussi vaste que le Machu Pichu n'est que partiellement dégagé, mais il est d'une beauté à couper le souffle. Et, avantage supplémentaire, il est désert, car il faut deux jours de rando. (superbe) et un bon dénivelé pour l'atteindre. Aucune nécessité de prendre un guide et une mule si on se contente du minimum, le chemin est bien tracé et quelques campements

jalonent le parcours.

Au bout d'un mois, nous atteignons Cuzco, au centre de la région du Pérou la plus riche en vestiges archéologiques mais également en touristes « consommateurs » de sites incas, dont je fais bien évidemment partie. Dur de faire abstraction de la foule lorsqu'on se promène dans ces lieux par ailleurs splendides ! Cuzco est aussi une ville gastronomique dont les restaurants, carrément chics, nous changent des menus « secos de pollo con papas » ou du « chicharon », la peau de porc grillée qu'en général on n'essaie qu'une fois.

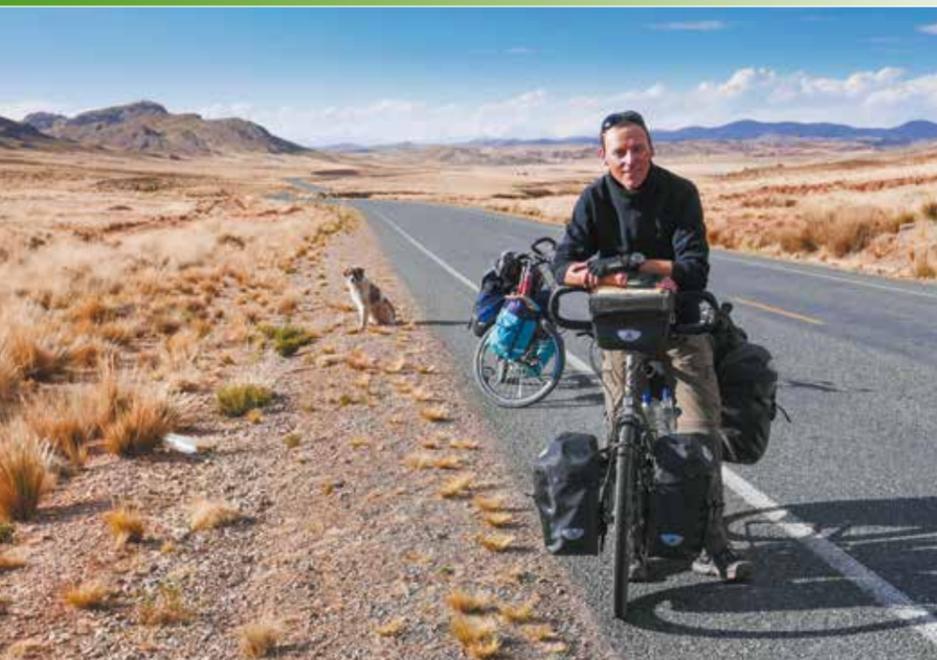
En route vers l'Altiplano

Après quelques jours de repos à l'Estrelita, l'hostal des cyclotouristes, et le départ de mon coéquipier Laurent, je reprends la route vers La Paz (Bolivie), longue montée tranquille pour rejoindre l'Altiplano. Le bivouac en solitaire, c'est très sympa, sauf quand une bande de cabots se met en tête de vous déchirer la tente (ou plus si possible) à 5 h du matin. Drôle de spectacle que cet énerguemène en caleçon et lampe frontale, armé d'une casserole et d'un bout de bois et qui beugle tel un cromagnon.



▲ En montant vers le col de l'Infernillo, en Argentine.

L'entrée et la sortie des villes telles que Juliaca sont de loin les moments les plus désagréables du voyage. La pollution rejetée par les camions y est infernale et la pauvreté endémique. La route vers Puno n'est pas plus plaisante, avec sa circulation dantesque sur une route par moments sans bande de sécurité. L'œil rivé au rétroviseur, je guette la trajectoire des mastodontes et me jette sur le bas-côté au moindre comportement suspect. À Puno, je rejoins la sympathique famille d'« Unpitivélodanslatête », que j'avais rencontrée à Cuzco et dont je partagerai le chemin jusqu'à La Paz en longeant la rive est du TitiCaca, infiniment plus calme. Ce sera le deuxième coup de cœur du voyage. >>>>



▼ Capturée en quelques minutes, La Paz, ville époustouflante.



▲ En route pour le Sajama !

Mi-août, mon ami Jean-Marc déboule de l'aéroport, pressé de partir à l'assaut de l'altiplano. Notre premier objectif est de rejoindre par les pistes le Sajama, ce volcan si caractéristique du nord-ouest bolivien et je ne sais pourquoi tellement apprécié des Français. Les quelques problèmes de santé de Jean-Marc nous contraindront à rejoindre la route peu avant le village de Sajama. Après quelques jours de repos, nous rejoindrons finalement le salar de Coipasa en passant par Oruro et ses grèves

de mineurs. Bon nombre de cyclistes et touristes y ont déjà été confrontés. Nous ne ferons pas exception. À Patacamaya, nous apprenons que la route d'Oruro est bloquée, mais, semble-il, ouverte aux piétons. Nous tentons notre chance mais le champ de bataille dans lequel nous débarquons nous en dissuade. Entre les grenades lacrymogènes des forces de police et les bâtons de dynamite lancés par les mineurs, nous sommes contraints de renoncer. Nous finirons par contourner le barrage quelques heures plus tard, par de minuscules pistes jonchées de douilles.

Cap sur les salars

Quelques jours plus tard, nous entrons les plats de résistance. D'abord le salar de Coipasa que nous attaquons depuis Sabaya. Beaucoup moins fréquenté que son illustre voisin, il est pourtant tout aussi spectaculaire. Mais dans ces pays, la ligne droite n'est pas forcément le plus court chemin entre deux points. Nous l'apprenons à nos dépens, en nous enlisant. Depuis Tahua, nous embarquons ensuite sur le salar d'Uyuni, sous la présence écrasante du volcan Tunupa, en direction de l'île Inca Huasi.

Durant la nuit, la tempête s'est levée, mais le vent souffle dans le bon sens :-). La poussière balaie le salar et nous apercevons à peine notre destination. Une rafale me propulse en quelques secondes à 60 km/h sur le revêtement de sel. Grisant, mais très dangereux car le vent n'est pas stable. Décrire le désert du Lipez est une chose quasi impossible. Il faut y être plongé pour



▲ La laguna Canapa, dans le Lipez



▲ Levé de soleil sur l'île d'Inca Huasi.

ressentir la force de ses paysages et l'intensité de ses silences. Pour aborder ces étendues, la principale qualité est la patience, ainsi qu'une bonne préparation matérielle (la température nocturne descend allègrement sous les -15°). Les pistes sont dans un état déplorable, défoncées par les 4x4 qui tracent parfois leurs sillons sur plusieurs kilomètres de large, nous laissant le choix entre de la tôle ondulée (moyenne 6 km/h) ou du sable (idem). Néanmoins les quelques refugios, ainsi qu'un hôtel improbable, permettent de se ravitailler en eau.

Le dernier coup de coeur sera pour moi le Salar de Tallar, dans le paso Sico. Peu signalé dans les guides ou les topos, c'est pour moi un des plus beaux bivouacs qu'on aura la chance de vivre. Les gracieuses vicunas y côtoient de

drôles d'oiseaux ressemblant à de grosses oies. Les sources y sont chaudes et les herbes accueillantes pour le voyageur qui sait s'y arrêter.

Je rentre de cette aventure, des montagnes plein la tête, et avec une bonne envie de la poursuivre vers le grand sud. Et comme dit l'adage : « Celui qui atteint son but a manqué tout le reste ».

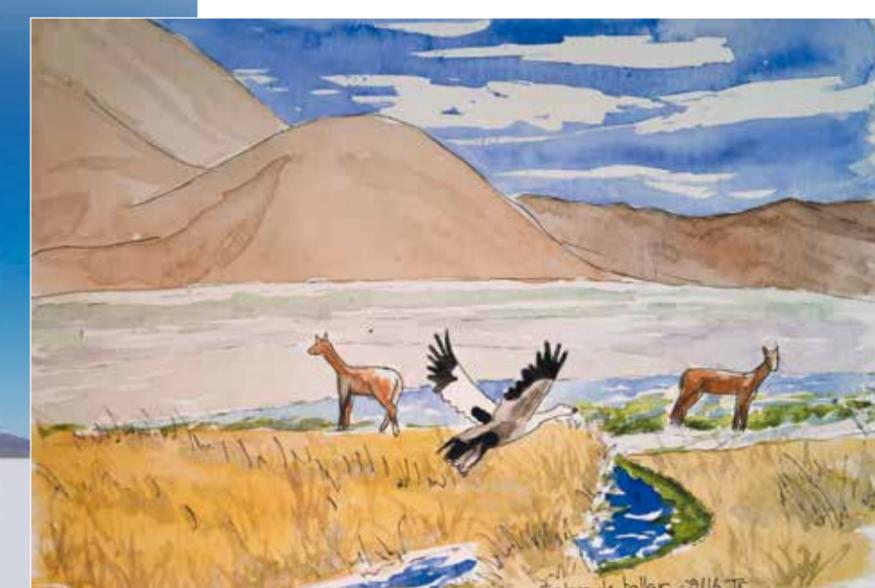
Que le vaya bien ! ●

Contact : thierry.vandewattynne@gmail.com

► Pour un récit plus détaillé, consulter le blog : onbaik.blogspot.fr
► Pour les aquarelles, très peu de matériel : un crayon, un pinceau à réservoir, un feutre et une petite boîte d'aquarelles. L'objectif étant de passer très peu de temps dessus.



▲ Salar d'Uyuni, destination passage obligé mais plaisant des cyclotouristes.



▲ Le Salar de Tallar dans la traversée du Paso Sico.

Tous les chemins mènent à Lumbini...



▲ Pamir Highway, premier col à 4300 m.

Et pourquoi ne pas aller voir de plus près la différence entre le village de Lumbin en Isère et celui de Lumbini au Népal dont une seule voyelle sur le papier garantit la distinction ? C'est le voyage qu'entreprend Camille Fabre, seule, à vélo entre ces deux bouts du monde.

Avant le départ, presque tout le monde me disait que j'étais folle. Toutes ces langues n'avaient peut-être pas complètement tort. Je n'avais jamais voyagé à vélo et je suis une bille en mécanique, comme les roulements. Ce qui étonnait les gens, ce n'était pas seulement la distance mais surtout le fait que je parte seule en tant que femme. Je me suis parfois retrouvée dans des situations éternelles, voire exaspérantes, mais pas dangereuses. Les autochtones m'ont souvent prise sous leur aile pour me protéger comme leur fille ou leur sœur. Le fait d'être une femme m'a permis de faire de vraies rencontres avec des femmes croisées sur la route, ce qui est beaucoup plus compliqué pour les garçons. J'ai rencontré d'autres cyclistes



▲ Zanskar, monastère de Phuktal, des fois, c'était beau.

avec qui j'ai partagé la route : un Turc, un couple de Français, un Anglais, un Bulgare, un Allemand, au total pendant quatre mois.

Pour parler un peu de la moelle du voyage, comme on a peu de caractères (9000 avec les espaces) mais beaucoup de personnalité, je vais jouer au jeu des meilleurs et des pires souvenirs, même si parfois c'est mélangé.

Des rencontres hasardeuses

Le camping toute seule me faisait un peu peur surtout au début de mon voyage. Un soir en Grèce près d'Alexandroupoli, je n'ai pas respecté mes règles de camping (loin des villages ou alors dans le jardin des gens ; on ne bouge pas après avoir posé la tente). Vers 23 h, je me suis retrouvée avec un Turc et un Russe. Le Russe, heureusement plus petit que moi, a insisté pour



▲ Les amis du Népal.



▲ Petite fille tadjik.



▲ Jeunes Iraniennes.

venir dans ma tente. J'ai dit non calmement plusieurs fois. Le Turc était correct et ils sont partis. Après ça, je n'ai pas dormi de la nuit. Juste après, mon arrivée en Turquie a été chaotique. Mon premier hôte CouchSurfing était un relou de service qui a essayé de me pécho, un pro-Erdogan qui ne déteste pas les chiites sans savoir pourquoi. Je me suis carapatée le lendemain. Les jours suivants, en direction d'Istanbul, j'ai trop pédalé et j'étais crevée, il pleuvait tous les jours. Je me demandais pourquoi mes amis aimaient la Turquie alors que je n'y voyais que des gros moustachus désagréables et des plaines déprimantes. Mais, après j'ai adoré !

Lever de voile sur l'Iran

L'Iran est un pays qui m'a beaucoup marquée. C'est le paradis des cyclistes. On y est en sécurité. Bien sûr, il ne faut pas aller chatouiller le nez du gouvernement en faisant du journalisme ou en soutenant les Kurdes, mais en tant que cyclo-touriste, en général on ne le fait pas. L'hospitalité y est absolument incroyable.

En plus de deux mois, j'ai posé la tente cinq fois, dont quatre fois en refusant des invitations. La culture iranienne est extrêmement riche et les Iraniens connaissent leur passé, leurs racines et leurs poètes. Le pays est immense et les paysages très variés. J'y ai rencontré des montagnards, des théâtres, des artistes, des femmes merveilleuses qui courent des marathons malgré les interdictions et d'autres qui font du stop, seules dans le désert du Baloutchistan. Ça change de l'image que l'on a en France de la société iranienne.

Après une période euphorique, il m'a fallu du temps pour comprendre d'autres réalités du pays que les Iraniens cachent avec dignité mais aussi une forme de déni : la Révolution Islamique, la terrible guerre Iran/Irak, l'omniprésence des services secrets, la quasi-absence de débat politique, les problèmes d'addiction à la drogue chez les jeunes, la frustration sexuelle... Sept fois des gars ont essayé de m'embrasser dans les situations les plus incongrues.

Dans le sud de l'Iran, quand j'étais seule, je faisais croire que j'étais un garçon pour ne pas me faire « emmerder ». Bref, l'Iran est un pays incroyablement attachant et complexe.

À l'épreuve de la Pamir Highway,

Ensuite, un moment fort de mon voyage fut la Pamir Highway seule. C'était un défi assez incroyable à relever pour moi. Pour ceux qui ne connaissent pas, la Pamir Highway relie le Tadjikistan au Kirghizstan en traversant un plateau désertique à 4000 m sur 500 km. C'est une des routes mythiques pour les cyclistes. On passe des cols pas mal, le plus haut à 4600 m. On porte souvent trois jours de nourriture. Pour l'eau, ça dépend de la saison.

Je n'aurais pas été contre l'idée de faire cette route accompagnée, mais fin avril, il n'y avait pas grand monde. Le début a été très dur de Kuliab à Khorog. Je n'avais même pas la satisfaction d'être arrivée très haut (1500/2000 m) et j'étais épuisée par les routes défoncées et caillouteuses. Certains soirs, je me disais « Mais t'es complètement débile de pédaler et de dormir toute seule dans ta tente au Tadjikistan ». Une fois, j'ai campé près de la route à la frontière afghane, en face d'une rivière minée. Il y avait un petit chemin. J'ai espéré ne pas être sur la route des passeurs de drogue. Tout s'est bien passé. J'ai appris plus tard qu'en 2015 il y avait eu des échanges de coups de feu à quelques kilomètres de là entre des Talibans qui voulaient traverser la frontière et les militaires. Une fois passé Khorog, ça commençait à aller mieux. Sur le plateau, les paysages sont absolument incroyables, la vie du cycliste solitaire est méditative puisque j'ai parfois passé trois jours sans parler à personne (un exploit pour moi). Les cols sont un peu difficiles avec le manque d'oxygène mais en allant doucement, tout passe. >>>>





▲ Fin de la Pamir Highway.



▲ Cachemire.

Je suis tombée malade pour la première fois en buvant de la neige fondue. Ça m'a permis de découvrir les joies de la diarrhée à quatre heures du mat' sous la voûte céleste parcourue d'étoiles filantes.

L'Ouzbékistan, où les relations sont difficiles à établir

Passons à un autre souvenir coup de mou : l'Ouzbékistan. L'architecture de Boukhara, de Samarcande me fascinait. J'étais donc contente de les voir même si c'est très touristique. Mais les relations

avec les Ouzbeks étaient difficiles. Ce n'est pas très étonnant sachant qu'ils peuvent avoir de très gros soucis avec les militaires s'ils hébergent des étrangers. La dictature est une des pires au monde après la Corée du Nord et le Turkménistan. Ils ont le même président depuis 25 ans, le seul en Asie Centrale qui soit resté en place après la chute de l'URSS. Un de mes seuls potes ouzbeks m'a raconté une anecdote. À bord d'un taxi, il dit au chauffeur que la route est vraiment défoncée. Le chauffeur lui répond : « On ne parle pas de politique dans mon taxi ».

Un couvre-feu tragique au Cachemire

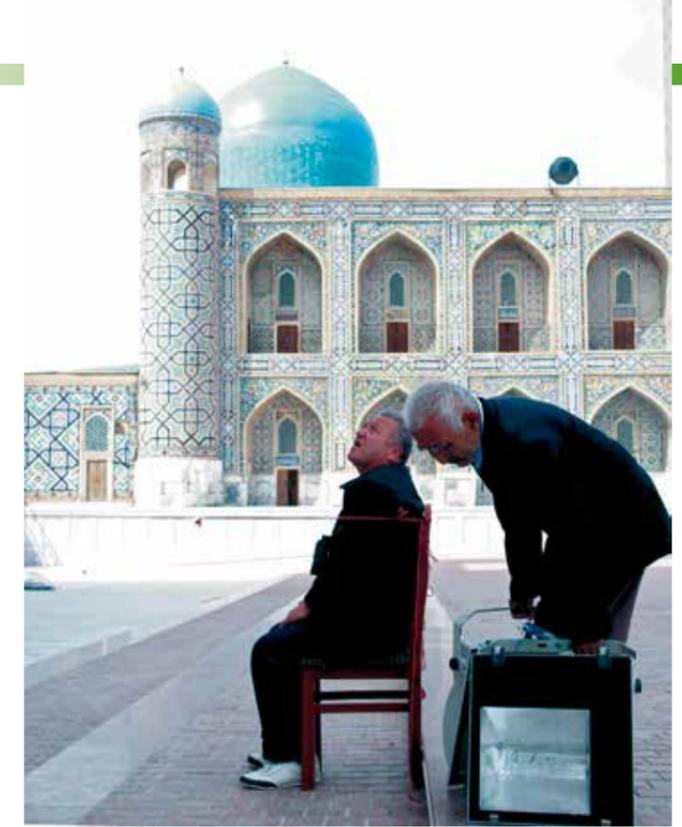
Pour mon arrivée en Inde, j'ai été accueillie par un couvre-feu. Le Cachemire est une zone mouvementée depuis longtemps, où alternent périodes de calme et de violence. Trois jours après la fin du Ramadan, en juillet 2016, un leader séparatiste a été tué par l'armée indienne. Les jeunes Cachemiris se sont soulevés contre l'armée. Les séparatistes ont bloqué les routes et imposé la fermeture des magasins alors que l'armée avait mis en place un couvre-feu et tirait à balles réelles sur les manifestants. Après dix jours de couvre-feu, il y avait déjà 35 civils morts. C'était la période des attentats de Nice, qui tournaient en boucle sur toutes les TV alors que presque personne en France ne parlait des événements du Cachemire. Les bus et taxis pouvaient rouler la nuit et après dix jours à Srinagar, j'ai quitté la ville tandis que je commençais à me faire envahir par la déprime ambiante. Le couvre-feu a duré deux mois et 80 civils sont morts.



▲ Esfahan.

La traversée du Zanskar à pied, à vélo mais sans cheval

Un autre grand souvenir, la traversée du Zanskar à vélo avec Kiyon. La partie la plus épique a été la traversée de Padum à Manali par le col Shingo La (5000m) sur un sentier de trek. On s'est retrouvé à faire un truc hyper dur, alors que ça aurait pu être simple si on avait pris des chevaux comme tout le monde assez tôt. Pendant deux jours, les plus difficiles de mon voyage, on a dû pousser/porter les vélos, parfois enlever les sacs, sur des sentiers escarpés au bord de précipices vertigineux. Les peuplades reculées bouddhistes qui font rêver les bobos en quête de retour aux sources, ont parfois été déformées par le tourisme : il fallait payer pour le moindre carré d'herbe pour planter la tente.



▲ Bukhara.

Pour finir, mon arrivée à Lumbini, le village de naissance de Bouddha, était forte en émotion et pas en chocolat. J'ai chanté du Jennifer Lopez dans la grande allée qui menait à la Pagode de la Paix sous les yeux éberlués de touristes thaïlandaises. J'ai présenté mon voyage à des écoliers. Leurs deux questions principales étaient : comment as-tu fait pour traverser les océans ? (ils me confondaient sûrement avec une Américaine) et comment tu faisais pour charger ton portable ? ●

Contact : camillefabre38@yahoo.fr / unanabicyclette.wordpress.com

En bref

- 11 000 km en 15 mois (départ le 5 août 2015).
- Une dizaine de pays traversés : Alpes, Italie, Grèce, Turquie, Iran, Turkménistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan, un peu d'avion, puis Inde du Nord et Népal.
- Aucune difficulté à trouver des pièces de vélo jusqu'en Iran. Ça se complique pour les pièces et le gaz entre Mashad en Iran et Bishkek au Kirghizstan.
- Attention, avec l'altitude, les réchauds à essence ne marchent pas bien. Tous les gens rencontrés sur le Pamir avaient des soucis alors que le gaz fonctionnait malgré les températures négatives (-10° la nuit).





Colybride

Dessine-moi un colybride...



Leur bonne humeur est contagieuse. Ils sont six, installés derrière un stand à Vincennes, lors du 32^e Festival international du voyage à vélo. Tous étudiants, en histoire, dans le cinéma ou en école de commerce, ils sont réunis par une passion commune : voyager à vélo pour aller à la rencontre des autres et faire de la route une école d'humanité. Dans le tourbillon des échanges, ils prendront la parole à tour de rôle.

► Qui êtes-vous ?

• « Au départ nous sommes deux amis d'enfance qui rêvons de découvrir le monde ensemble. Puis au lycée, un troisième ami est venu partager nos rêves et, étudiants, trois autres compagnons nous ont rejoints. Nous sommes maintenant six, habités par les mêmes envies et les mêmes valeurs concrétisées par un projet commun : Colybride. »

► Quel drôle de nom d'oiseau...

• « Colybride est la contraction de "colibri" et "hybride". Hybride en référence au moteur hybride qui peut fonctionner avec des énergies différentes mais aussi car nous n'envisageons le voyage qu'avec la rencontre et le partage. Colibri parce que nous sommes tous de fidèles lecteurs de Pierre Rabhi qui défend une éthique de vie basée sur la solidarité. Colybride tourne comme un moteur avec des personnalités différentes, mobilisables selon leurs disponibilités. »

• « Oui, mais enfin, c'est bien toi César qui a nous attirés dans cette aventure » intervient Martin. « Raconte... »

• César : « J'étais inscrit à un Erasmus en Argentine et j'étais très attiré par l'immense espace qui m'entourait. Un jour, j'ai pris mon vélo et j'ai pédalé un petit mois dans les Andes entre l'Argentine et la Bolivie, de Salta à Potosi. 1 000 kilomètres qui m'ont donné le goût des bivouacs et des grands espaces. J'y ai vécu mon plus beau campement, seul au milieu de l'océan de sel du Salar d'Uyuni. Impossible de ne pas repartir après de telles expériences ! Toujours à vélo, je suis parti deux mois en Patagonie jusqu'à

Ushuaïa, le « bout du monde » : 75 jours au bord de lacs avec vue sur les sommets enneigés et les glaciers. Beauté, immensité et rencontres chaleureuses. Pour l'Erasmus, tout s'est bien passé, mes profs m'ont pris pour un fou mais ils n'ont pas déclaré mes absences. L'un d'eux m'a même demandé de présenter mon voyage devant les autres étudiants. D'une classe à Buenos Aires au grand amphi du festival CCI, nous avons fait un beau chemin ! »

• « Quand tu nous as dit que tu l'avais fait, conclut Martin, c'est là que les choses se sont mises à bouger et nous aussi, nous nous sommes dit "qu'il fallait qu'on y aille". Colybride était né. »



► Où êtes-vous allés depuis, les uns et les autres ?

• Au retour de l'Amérique du Sud, la promesse était faite. Nous partirions l'été suivant. Martin et Enguerrand sont partis de Lille pour arriver jusqu'en Croatie. Enguerrand est descendu jusqu'à Lisbonne par la côte Atlantique et le Chemin de Compostelle. Et Martin a opté pour une traversée entre Berlin et Lille. Nous faisons aussi de petites escapades proches de chez nous : les Ardennes Belges, la Suisse Normande, la Bretagne et le Sud de l'Angleterre, il existe toujours un bon prétexte pour pédaler et bivouaquer.

► En les évoquant, quels souvenirs ou anecdotes vous viennent à l'esprit ?

• Enguerrand : « Une incroyable soirée au Lac de Pierre Percée dans les Vosges. Alors que nous faisons la vaisselle au lavoir d'un petit hameau, une famille nous invite à rejoindre leur table. Un moment de partage simple et de générosité qui nous a marqués. La France est le pays qui nous a le plus surpris. Chanter le Connemara avec des inconnus après quelques verres de vin est quelque chose d'extraordinaire ! »

• Olivier : « Des fous rires dans la baie du Mont Saint-Michel : Cyril a voulu nous narguer avec son super VTT à gros pneus crantés. Il est parti droit devant lui dans la vase et hop, un beau soleil à la clé ! César était tellement mort de rire que j'ai dû sortir Cyril de là tout seul. »

• Enguerrand : « Une situation de tension entre nous : dans une descente du Tyrol Italien, César tombe, Enguerrand redresse le vélo mais casse le frein ; il s'excuse en disant qu'il est désolé mais que ce n'est pas de sa faute ce qui rend furieux César qui se renferme à double tour. « De qui ça peut bien être la faute sinon de la sienne ? ». C'est la crise. Mais l'amitié mise à rude épreuve a pris le dessus et c'est là qu'on a compris que les galères, ça soude et qu'une amitié partagée sur la route est complètement différente d'une amitié lambda. »



► Au retour, quand vous rentrez chez vous, que se passe-t-il ?

• Enguerrand : « Nous avons l'impression de "donner envie". Mais tout le monde ne peut pas faire ça. La fracture est trop grande par rapport à la vie normale. Il faut y croire. Nous avons mis notre maison dans nos sacs et vécu avec peu de choses. Nous sommes persuadés que moins nous possédons, plus nous sommes libres. »

• Cyril : « Nous avons choisi le voyage lent, à vélo, mais nous avons découvert que nous allons très vite et très loin dans la rencontre avec les autres. Le partage et l'intensité des échanges avec ceux qui nous accueillent, c'est ce qui nous manque le plus. »

• César : « Nous sommes convaincus qu'il y a des alternatives à ce qu'on nous propose. Nous pouvons devenir des acteurs du changement et le partager. Au quotidien, nous militons à notre niveau dans des activités à caractère social : des cours aux migrants, l'encadrement de jeunes, un projet d'économie sociale et solidaire autour du vélo à Caen... et nous avons un grand projet pour septembre 2017. »



▲ Thibaud veille sur nous.

► Pouvez-vous nous en parler ?

• « À quatre, (César, Cyril, Louis et Olivier), nous allons prendre une année de césure pour nous rendre au lac Baïkal en Sibérie dans le cadre d'un projet à dimension solidaire. Pour cela, nous allons réaliser des campagnes de Clickfunding pour quatre ONG sur notre itinéraire (Grèce, Iran, Mongolie, Kirghizistan). Le Clickfunding est un concept innovant qui permet de financer des initiatives positives grâce à de simples clics. Nous tournerons une vidéo par ONG puis la mettrons sur le web. Plus les internautes cliqueront, partageront et twitteront cette vidéo, plus une entreprise partenaire donnera de l'argent à l'ONG. Double avantage : l'entreprise sponsor obtient de la visibilité sur internet tandis que l'ONG lève des fonds et sensibilise les internautes. » ●

Bouillonnants d'énergie, riches de leur amitié, ouverts sur des projets humanistes, les six colybrides sont bien partis pour arpenter le monde et faire des frontières un tracé poreux où pourront circuler leurs élans de fraternité.

Contact :

hello@colybride.org / www.colybride.org /
Facebook et Instagram : @colybride

En bref

- Budget : 30 000 €
- Dépense par jour et par personne : 8 €
- Apport personnel : 6 000 €
- Reste à trouver : 20 000 €
- Soutiens actuels : l'EM Normandie, Mottez (fabricant français de porte-vélos), Fondation Legallais



COLYBRIDE

**Bébert et Mimile :
« Souriez, vous vélovadrouillez ! »**

Ce n'est pas un poisson d'Avril que Bébert et Mimile, alias Roland Chabert et Eric Mathieux, tous deux la cinquantaine révolue, ont fait à leurs amis et à leur famille en leur annonçant leur projet de tour du monde à bicyclette. Et pourtant, c'est bien le 1^{er} avril que ces deux cheminots ont pris le départ de Chambéry sur leurs 2-roues. Et pourtant, cette annonce aurait bien pu être une plaisanterie car les deux Savoyards ont semblé-t-il un sens de l'humour particulièrement exacerbé. Si leur parcours a été préparé avec minutie, leur calendrier réglé avec une précision d'horloger, les deux hommes ne se prennent pas au sérieux et comptent bien communiquer cette philosophie de vie au gré des rencontres qu'ils vont privilégier. « Partager l'optimisme et le sourire universel » sera ainsi le fil conducteur de leur voyage dont le thème sera « l'anti-morosité ». Une belle idée alors que les images de conflits, de désolation et le pessimisme inondent notre quotidien.



© Photo : <https://www.velovadrouille.com>

Sur leur site, vous y trouverez une source d'informations impressionnante, avec le budget détaillé du voyage, les investissements réalisés pendant la phase de préparation, la liste du matériel, les vaccins, les assurances, les visas... Tout y est décrit et planifié de manière on ne peut plus détaillée. Rien ne semble avoir été laissé au hasard. Ni à l'improvisation. Aussi, Bébert et Mimile ont-ils déjà prévu la date de leur retour entre le 24 et le 26 avril 2018. Nous saurons alors si tout s'est vraiment passé comme prévu. On le leur souhaite, même si on espère que le voyage leur réservera de nombreuses surprises. Bonnes évidemment !

Pour les suivre : <http://www.velovadrouille.com>

Pour les suivre : <http://www.velovadrouille.com>

Lucie et Roy contre Alzheimer



© Photo : <http://ellesfontduvelo.com>

Elle s'élancera le 21 mai avec Roy, un berger allemand qui l'accompagnera tout au long du défi qu'elle s'est lancée. Elle, c'est Lucie, présidente de l'association « Le défi d'Aloïs » qui collecte des fonds pour la recherche contre la maladie d'Alzheimer. Son défi justement : relier la frontière belge à la frontière espagnole à vélo.

Le long des côtes françaises, sur 1700 kilomètres, cette Limougeaude installée à Lyon fera en sorte de rencontrer un maximum de personnes pour parler de la maladie d'Alzheimer et de son projet, et bien sûr de recueillir des dons.

Un rendez-vous est donné aux cyclistes souhaitant l'accompagner pour un « départ fictif » à Lyon le 14 mai. Rendez-vous donné Place Carnot pour se rendre Place des Terreaux.

Pour les suivre : <http://www.ledefidalois.com>

Isabelle et David : A comme Aventure...



© Photo : <http://viavelo.love>

Ils se sont rencontrés un matin de Noël, en 2003. Isabelle, 45 ans, a croisé la route de David, 36 ans. Tous les 2 vont décider de vivre une seconde vie, autour du monde et à vélo, pour partager leur même soif d'aventure. Après bien des embûches rappelant combien il peut être difficile de partir quand les travers d'une société cupide, matérialiste et obstinée vous rattrapent pour dresser une muraille devant vous ou tenter de vous ligoter, Isabelle et David surmontent leurs déboires judiciaires, financiers et de santé pour réaliser leur rêve.

En 2008, le couple suisse prend son envol pour vivre une vie de nomade et de bonheur, avec l'envie de transmettre son goût de la liberté, de la simplicité. De rencontrer le monde et de véhiculer le devoir de respect envers chacun et envers la planète. 9 ans après ce départ quelque peu cahotique, les 2 voyageurs sont maintenant au Japon. La vie, loin de les épargner, leur a encore réservé des épreuves. La dernière en date a frappé Isabelle, contrainte de retourner en Suisse pour se faire opérer d'un cancer du sein. Sortie d'affaire, Isabelle devra observer de longs mois de convalescence en Suisse puis au Cambodge. Le voyage va pouvoir reprendre son cours... Avec la même envie.

Pour les suivre : <http://viavelo.love>

RANDO CYCLES
le spécialiste du vélo sur mesures

Cyclosporitif Cyclotouriste
Cyclorandonneur
Vélo de raid tout-terrain
Tandem 3^e Roue
Tricycles et vélos couchés

R Fabrication artisanale de qualité
Toutes réalisations et modifications de matériel
Roues montées main
Porte-bagages sur mesures

Vente d'accessoires par correspondance

1, rue Fernand-Toureau - 75012 Paris - Métro : Porte de Vincennes
tél : 01 43 41 18 10 - Fax : 01 43 41 12 55
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 13h et de 14h30 à 19h (18h le samedi)

Sur le blog : <http://biblio-cyclesdephilippeorgebin.hautetfort.com/>
vous trouverez une sélection de 1000 titres sur le thème du voyage à vélo.

Par Philippe Orgebin



Les Chemins de Garwolin

Evelyne Dress



Après le décès de son père, Sylvia Gutmanster se lance à vélo dans un pèlerinage à travers la Pologne, sur les traces d'une enfance qu'elle veut ranimer. Mais ce qui est demeuré invisible doit peut-être le rester. Pour elle, le passé revient et se mêle au présent. Les personnages d'autrefois, réels ou mythiques, lui répondent comme dans un jeu de miroir.

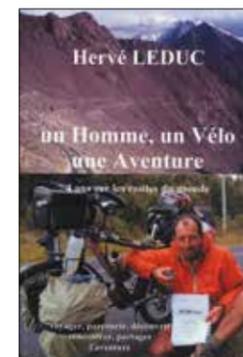
Au terme de ce voyage, la voix intérieure, qui hante Sylvia depuis toujours, trouvera-t-elle enfin la paix ? ●

2016 - 280 pages - Editions Glyphe http://www.editions-glyphe.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1596
Prix : 18 € - prix Internet 17,1 €

Un Homme, un Vélo, une Aventure

4 ans sur les routes du monde

Hervé Leduc



Partir, il y a très longtemps que cette idée me trottait dans la tête, mais un départ sans connaître la date du retour, comme c'est souvent le cas pour la plupart des voyages. C'est à 40 ans que je me suis dit : « c'est mon tour, je pars ». Un homme, un vélo, une aventure, 3 mots qui résument mon périple.

Par cette aventure, je vais traverser maintes régions et pays. Parti de Sainte-Reine-de-Bretagne, je vais d'abord rallier le cap Nord, pour ensuite traverser les pays de l'Europe de l'Est, arrivant alors à Istanbul. Un saut en Inde va me transporter en Asie. Un pays où je vais passer 8 mois, m'en allant toucher le cap Comorin, pour ensuite me lancer dans une première traversée de l'Himalaya, passant mon plus haut col à 5360 mètres. En gagnant le Pakistan, par la KKH je vais arriver en Chine à Kashgar, de là me lançant dans une traversée d'ouest en est, et ralliant Pékin. Ce pays, je vais y passer 11 mois, effectuant une boucle immense. Depuis le Yunnan, je m'en vais pour parcourir de nombreux pays d'Asie du Sud-Est, ce qui m'emmènera par la suite en Océanie. En posant les pieds à Darwin, je roule jusqu'à Melbourne. Viendra derrière, une traversée complète de la Nouvelle Zélande.

Par ces routes parcourues, par ces kilomètres avalés, par ces paysages traversés, par ces gens rencontrés, cette aventure fut HORS DU COMMUN, vivant quatre années exceptionnelles. Mais un malheur familial va bouleverser mon ambition, celle de parcourir l'ensemble des continents.

Par ce livre je vous fais revivre mes récits et ces moments rares et passionnants. En vous y plongeant, découvrez une aventure incroyable, impressionnante, phénoménale, à lire.

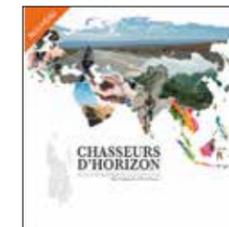
Après cela, je vous souhaite que l'envie de partir vous touche vous aussi, pour vivre alors quelque chose d'aussi fort et fabuleux ! ●

2016 - 243 pages - Autoédité - <http://hleduc.tdmvelo.free.fr> - tdmvelo@gmail.com - Prix : 23 € + 6 € frais de port.

Chasseurs d'horizon

27 pays, 3 continents, 1 océan et 773 jours.

Aline Guignard & Olivier Forney



Deux vélos, un appareil photographique et un stylo, c'est ce qu'il nous faut pour être heureux. Entre aventure et simplicité, nous parcourons 33 303 km en un peu plus de deux ans. Des neiges éternelles de l'Himalaya aux hauts plateaux andins, de la chaleur étouffante des déserts d'Iran aux vents tempétueux des cinquantièmes, de l'authenticité du peuple ouïghur à la

bravoure des Gauchos de Terre de Feu, nous invitons le lecteur à nous suivre sur les sentiers du monde, à redécouvrir notre Terre, cette Terre d'accueils.

Aline et Olivier nous en ramènent un très beau livre richement illustré qui nous raconte un périple plein d'anecdotes, agrémenté de cartes, statistiques et en bonus : 18 recettes de cuisine à préparer sur le réchaud. ●

2015 - 180 pages - format 26 x 26 cm, broché - <http://www.randobike.ch/livres-et-guides/759-chasseurs-d-horizon.html>
Prix : 39 CHF

Bordeaux - Marrakech - Bordeaux en vélo

Michel Vidal



J'ai appris à monter à vélo vers 10 ans et mon père m'acheta une bicyclette 2 ans après. Le mécano, petit filou, m'avait précisé qu'il avait bloqué pour quelque temps le levier des grandes vitesses pour ma sécurité ! Savait-il régler un dérailleur ?

J'habitais un petit village, Vendémies, situé à 5 km de Limoux, dans l'Aude. On y accède après une sérieuse côte de 1,7 km. Étant demi pensionnaire au lycée en classe de première et terminale j'ai roulé sur cette route des centaines de fois.

Je n'ai presque plus touché à un vélo jusqu'à ce que mes enfants soient grands. À 50 ans, j'ai commencé à faire du cyclotourisme. Les sorties ont été de plus en plus nombreuses et rejoindre Bazas, en Gironde, à Limoux a été un de mes premiers objectifs que j'ai réalisé plusieurs fois. Ensuite il y a eu Bordeaux - Sète, Bordeaux - Paris, Bordeaux - Puy-de-Dôme, Bordeaux - Ventoux. Le besoin d'aventure et de grand air m'ont amené à rêver de grands voyages dès ma retraite. J'ai dû attendre l'âge de 64 ans. Ce moment est arrivé et ce sera Bordeaux - Marrakech. ●

2016 - 64 pages - Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0. En lecture libre sur : www.atramenta.net



Camping plein air

Périodique illustré mensuel - octobre 1949.

Dans le Sud Algéro-Marocain

Six membres de l'équipe française de propagande Maurice-Jérôme - Besas, Boulet, Fian do, Mercier et Henry Lacoste, organisateur - ont parcouru, en avril-mai 1949, 1400 km en 12 étapes, reliant pour la première fois avec des vélos de cyclotourisme Colomb-Béchar à Marrakech au milieu des tempêtes de sable, des orages, des inondations, de la boue et de la neige. C.P.A. est heureux d'offrir la primeur du récit de ce raid à tous les campeurs et cyclotouristes.

Le matériel

Après d'assez longs préparatifs qui durèrent de novembre à mi-avril, tout était prêt au 10 avril. Les machines spécialement construites par la firme « Peugeot » et selon nos données étaient entre nos mains un mois avant l'embarquement. Ainsi nous avons pu les roder en France. Ce sont des P. H. 60, équipées camping avec porte-bagage AR camping amovible. Attache-remorque, porte-bagage AV. spécial. Les tubes étaient renforcés, jantes acier et pneus tandem. Dérailleur 8 vitesses.

Quatre des cycles étaient équipés de deux sacoches-camping AR, de deux sacoches AV. et d'une petite sacoche ronde placée dans l'encorbellement du porte-bagage AV. Cette dernière renfermait soit : la pharmacie, la photo, l'outillage, les documents, soit de la nourriture, elle était très accessible.

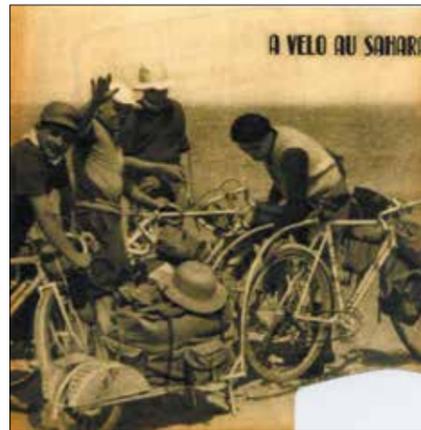
Les deux autres cycles, dont un mixte, traînaient une remorque « Souper » monoroue.

Trois tentes, construites tout spécialement par la maison « Au Campeur » ainsi que tout le matériel culinaire, les matelas et duvets formaient notre équipement.

Nous avions une tenue de route et une de présentation : chemise beige, col ouvert demi-manche avec écusson fédéral - culotte courte beige. Ainsi pouvions-nous, en toute occasion, faire honneur aux invitations et il y en eut.

Douanes et indiscretions :

Le 15 avril, veille de Pâques, nous prenions le train avec les groupes F.F.C.T. de « Pâques en Provence ». À Marseille, ce fut le bateau qui nous déposa à Oran. Puis, ce fut le train pour Colomb-Béchar : de 13 heures au lendemain matin 9 heures. Sans avoir pu fermer l'œil, couverts de poussière, nous nous dirigeons vers un restaurant, puis vers le bureau du chef de région qui nous reçut fort aimablement. C'est d'ailleurs un « cyclo » qui vient faire du vélo en France, pour ses vacances.



Après la visite du pays et le passage à la douane - ce qui ne fut pas une petite affaire - nous étions prêts à passer au Maroc. Mais ici, ouvrons une parenthèse. Après bien des discours, des comparaisons, des preuves, le douanier chérifien nous réclame 3000 francs par machine comme dépôt. « Je dois, dit-il, prendre 12,50 % de la valeur de la machine ». Quand à nous, nous avons donné comme base 20 000 francs. Si nous avions su ! Le plus curieux de l'histoire, c'est qu'en passant à Oujda, au retour, la douane, faute de fonds, ne put nous rembourser. Nous devions partir de Colomb-Béchar le matin du 21 avril. Le 19 avril, nous rendions visite au commandant de Colomb-Béchar qui nous documenta sur la valeur exacte de la piste et nous signala les désastres marocains.

En avance sur notre horaire, nous dé-

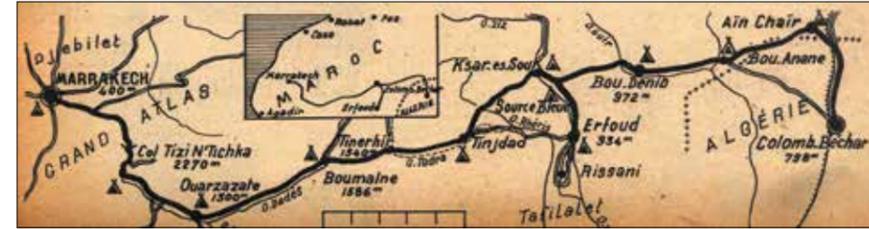
cidions de passer au Maroc dès le 20 au matin. Nous campions à la sortie de la ville, près de la piscine et, vers 8 heures du matin, nous voici « en piste » comme disait notre vétéran M. Boulet. Bien nous en prit de partir ce jour-là car, sitôt après, le chef de Colomb-Béchar recevait de Meknès une dépêche officielle qui disait textuellement ; « Interdisez le passage de la frontière marocaine à l'équipe Raid Cyclo. » La cause : inondations dues aux orages successifs rendant les pistes et routes marocaines impossibles. Mais nous poussions déjà sur Mengoud.

En piste...

La piste large, mais recouverte de silex, suit la voie ferrée de Oujda à Colomb-Béchar. Le vent de trois-quarts est assez pénible. A El Manabla, près de la voie ferrée, un monument rappelle le lieu où est tombé le général Leclerc. Arrivés à l'embranchement pour Aïn-Chaïr, nous délaissions la piste de Mengoud et prenons à gauche.

Mais voici que, peu à peu, la piste se cache sous les plantes et les pierres à tel point que nous avons peine à la suivre. Il se fait tard et ne pouvant atteindre Aïn-Chaïr avant la nuit, nous montons le camp dans le bled.

Le soleil fut assez rude et notre camarade Mercier est quelque peu incommodé : quelques cachets, du thé fort et demain cela ira mieux. Toute la nuit, nous entendons le glapissement des chacals. Le 21, au matin, nous décidons de lever le camp de bonne heure mais, première difficulté de la journée, nous n'avons plus trace de la piste. Je fais le point de mon mieux, me basant sur les contreforts montagneux que j'ai sur ma droite et je lance mes cinq amis en des directions différentes. Au bout d'un certain temps, l'un d'eux revient annonçant qu'il avait aperçu des traces de roues d'auto. Nous nous dirigeons vers elles et nous comprenons bientôt que, tout comme nous, la voiture a tourné en rond. Enfin, après trois heures de recherches, nous atteignons des



traces plus nombreuses et voici la piste à nouveau. Mais dans quel état ! Plusieurs embranchements se présentent et chaque fois il faut se fier à son instinct. Enfin, à l'horizon, se profilent quelques palmiers ; puis sur une colline, agrippées les unes après les autres, des casbahs de terre rouge : curieux et magnifique ! Camera et appareils photo captent les premières images marocaines. Premiers contacts aussi avec les indigènes qui se révèlent accueillants et sympathiques. Aussitôt arrivés dans le village, nous sommes accueillis par le cheik d'Aïn-Chaïr, Moilay Amal, qui nous offre le traditionnel thé à la menthe.

Réceptions

Quittant Aïn-Chaïr sous une amusante escorte, nous regagnons la piste très sablonneuse par instants. Nous partons en direction de Bou-Anane. Piste large et assez bonne, jalonnée de poteaux de ligne téléphonique. Les premiers ennuis mécaniques nous arrivent sous la forme d'un pneu de remorque qui rend l'âme à plusieurs reprises. Bientôt, nous devons procéder à une réparation difficile. Nous faisons un rechapage au moyen de bande Rustine (elle devait parcourir 450 km). Mais voici qu'apparaît une jeep conduite par le lieutenant Le Rol, chef de la Région. Il nous souhaite la bienvenue et, prenant la remorque accidentée, nous précède à l'étape. Un fort vent se lève et c'est assez péniblement que nous arrivons vers 18 heures à Bou-Anane. Le lieutenant et sa dame nous font préparer deux pièces et un excellent repas ou rien ne manque, pas même le vin.

Nous avons désiré faire l'achat de viande et participé ainsi au partage d'une chèvre, selon la coutume du pays : c'est-à-dire que les morceaux sont tirés à la courte paille. Nous avons obtenu une cuisse : la paille fut assez longue. Le 22, après une révision du matériel, nous nous dirigeons sur Bou Denib par une piste meilleure qui nous permet le 15 à 18 à l'heure. Nous rencontrons un cycliste fort pittoresque : le vérificateur des lignes téléphoniques. Le vélo est tout un poème... mais il roule.

Sur notre gauche, c'est un chapelet d'oasis épousant les contreforts de la montagne. Nous décidons d'en visiter une : celle de Biouzieu. Très curieuse avec ses rues couvertes et ombragées.

Nous faisons la connaissance de cheik

et de la petite Toto (18 mois) dont les gestes nous surprennent et nous amusent. Nous apprenons ainsi que Toto est un prénom arabe. Qu'en pensent les Parisiens ?

Nous quittons nos nouveaux amis et rejoignons la route-piste, non sans nous être rendus aux deux monuments élevés en l'honneur de militaires tombés ici il y a quelque vingt ans. Plus bas, nous avons déjà visité une ancienne forteresse marocaine portant encore la trace des balles et des obus.

À quelques kilomètres de là, nous voyons arriver une voiture qui, bientôt, s'arrête et le lieutenant-colonel Galinier vient au-devant de nous, tout joyeux de nous rencontrer. Il devait nous annoncer, quelques instants plus tard, qu'il avait transmis l'ordre de ne point nous laisser entrer au Maroc : « Mais enfin, puisque vous êtes là, dit-il, il faut bien que vous en sortiez. »

Vent de sable

Arrivés à Bou Denib, halte à l'unique café tenu par un « ancien de la légion » et nous nous présentons au bureau des affaires Indigènes (A.I.). Très amicale réception où j'ai l'insigne honneur en « Capitaine » de l'équipe, de me voir présenter les armes, entendre claquer les talons et répondre au salut militaire. Cela me rajouit.

Nous sommes hébergés par M. le lieutenant-colonel Galinier et le lieutenant des A.L. le soir un repas nous est offert chez le lieutenant-colonel. Nous arborons, pour la deuxième fois, notre tenue N° 1. Ce qui eut le don de surprendre notre charmant hôte.

23 avril. - Après une nuit de repos, à 7 heures du matin, un Arabe nous porte un plateau avec café, beurre, pain.

Ma chambre est très vaste avec un immense cabinet de toilette et tout le confort. Une agréable toilette est faite et c'est à nouveau la révision du matériel et le graissage.

Le lieutenant-colonel Galinier nous souhaite bonne continuation et nous rejoindra à 15 km, afin de s'assurer si nous pouvons bien passer l'oued qui est encore en crue.

Mais dès la sortie de Bou Denib, une rafale de sable nous avait aveuglés. De temps à autre le sable volait autour de nous.

Après le passage de l'oued, le vent de

sable se fait assez violent. Ce n'est que tourbillons qui prennent naissance dans la plaine, montent en spirale de 7 à 8 mètres de haut et traversent en spirale la route. Un rideau semble parfois nous séparer les uns des autres. Les petits braquets sont mis et il est pénible de pousser. Les lunettes ne suffisent plus. Mouchoirs et serviettes sont placés sur le nez et la bouche. Ainsi, durant onze heures, nous luttons pour ne couvrir que 66 km de Bou Denib à la Source Bleue. Notre camarade Mercier, pris d'une indisposition au départ, nous rejoindra par un transport le lendemain.

Orage, boue, trombe

Vers 8 heures, nous passons chez « Shell » afin de graisser les machines et particulièrement chaîne et dérailleur.

Nous repartons par un ciel maussade, noir, guère rassurant. La piste est souvent sèche, mais parfois il faut descendre et passer un banc de boue ou radier plein d'eau.

L'orage gronde vers la montagne de droite, couverte de nuages noirs. Parfois le soleil, jouant avec eux, passe quelques rayons lumineux et c'est magnifique.

Maintenant nous avons un orage de chaque côté. La piste devient mauvaise et ondulée. Des passages à gué de plus en plus fréquents ; c'est celui de Tinjdat qui, plein de boue, est des plus difficiles. Nous devons demander aide à un groupe d'Arabes.

Nous atteignons Tinjdat de justesse. L'orage éclate. L'étape se fera ici. L'officier, chef du poste, nous offre l'hospitalité. Le soir, le secrétaire des Affaires Indigènes est tout heureux de nous servir café, liqueurs et cigarettes. Puis de nous donner des nouvelles par radio (on n'y était plus habitué et cela était mieux ainsi).

Le lendemain, le temps semble meilleur. Par de nombreuses montées et descentes, un sol épouvantable, nous atteignons Tinerhir sous la pluie. Comme nous traversons l'oued, l'eau arrivait en trombe de la montagne et nous avons eu juste le temps de passer. Voici la piste à nouveau coupée.

Nous déjeunons à la « cantine » qui est le « chalet-refuge » du bled. Puis nous visitons le village arabe.

Quelques tours de manivelle ; la visite traditionnelle à l'officier du poste et nous voici en direction de Bou Malne.

Nous avons dû laisser ici une de nos remorques et avec elle une partie de notre matériel (matelas pneumatiques, popote et réchaud en double, quelques objets dont nous pouvons nous passer). Le pneu de la remorque n°2 est à bout et nous n'en n'avons plus. Une dépêche est lancée à souper afin qu'il nous en envoie par avion. Mais ils ne nous parviendront qu'à Marrakech ! ●

À suivre...



Être ou ne pas être un cyclo-voyageur...

En 2014, ayant pris ma retraite, j'ai décidé de partir en cyclo-camping, le camping étant un mot que je ne connais pas trop, le vélo un peu mieux. Sinon qu'en 1990, avec deux compagnons, j'ai traversé l'Amérique du Sud en VTT d'ouest en est.

Mai 2015, c'est le départ pour Compostelle depuis la Haute-Loire, périple prolongé jusqu'au détroit de Gibraltar. Un raid de 3 300 km en 28 jours terminé à Séville. Très peu de camping, deux nuits en sauvage dans des vergers d'orangers. Sinon, le restant en albergue. En 2015, toujours en mai, la bougeotte me reprend. Je pars d'Arles, dépasse Santiago, passe par Grenade et file sur Malaga, escaladant au passage El pico de Veleta. Et le camping dans tout ça ? Je vais vous décevoir, toujours pas ! Les albergues nombreuses et pas chères ne font pas l'affaire des hôteliers mais la mienne. 3 600 km en 24 jours, j'entends déjà les sirènes qui disent : il est où le camping ? Figurez-vous que cette année-là, j'ai regretté de ne pas avoir emporté la tente. Dormir sous la voûte céleste, c'est bon pour attraper un rhume ou se faire « bouffer » par les moustiques ! Enfin, on y arrive !

Mai 2016, départ du Buis (Gard). 240 km dans la journée et warmshower chez moi à Vénissieux (Rhône). Je triche déjà. Le lendemain, je repars sans savoir où j'irai dormir. Il pleut. Bon début de cyclo-camping, c'est dans un hangar agricole que je passe la nuit. Le troisième soir, alors que je recherche un camping, un gars me propose son jardin, finalement c'est dans son cabanon aménagé et sur un divan que je passerai la nuit ; l'ultime warmshower de mon voyage. Pas évident de se loger lorsqu'on fait du cyclo-camping ! Je passe le Luxembourg, où je campe enfin et continue sur l'Allemagne avec une halte à l'orée d'une forêt sous l'œil étonné de quatre vaches. Pas terrible le lendemain matin d'avoir à remballer le matos. Camping or not camping ? Suivant le temps, on avisera. Le Danemark, Hirtshals ferry Kristiansand, la Norvège. Il pleut. Un bivouac dans un abribus fera l'affaire. Mais ça compte pour du cyclo-camping ? Pas sûr... C'est quoi au juste le cyclo-camping ? 2 800 bornes en longeant toute la côte ouest m'attendent. Rocher de Preikestolen, les fjords, le froid, la pluie, la neige, les montagnes du Hardanger, le passage de la ligne du Cercle Polaire Arctique, les îles Lofoten. Des nuits sous la tente, dans des douches, des squats dans les cuisines de camping... En définitive, j'aurai tout connu. Même des nuits en hytter (cabanes de montagne) à 350 kroner où je deviens

trappeur de passage. Alors pour être un vrai cyclo-campeur, faut-il faire du camping par n'importe quel temps ? N'importe où ? Je me pose cette question étant très loin d'aventuriers comme le Dr J-L Étienne, Paul-Émile Victor, Marthaler, Tesson et bien d'autres. Mais les nuits passées hors tente m'auront permis de ne pas connaître les Trolls. Voilà, le 22 juin 2016, j'ai atteint Nordkapp et sa latitude 70°10'21". Le 26, à pied, j'ai rejoint Knivssjelodden 71°11'08", le point le plus septentrional de l'Europe, après un périple de 5 095 km.

Là, je me rends compte que je n'ai rien raconté de mon voyage. Normal, je ne suis pas un cyclo-campeur. Vivement 2017 en mai ou juin pour un prochain voyage, avec la tente bien sûr ! Et, j'ai dépassé les 3500 caractères... |

Michel Martinez
mi.martinez@laposte.net



▲ Cap Nord.

NB L'équipe de rédaction a restreint la longueur du texte comme souhaité, à 3500 caractères - espaces compris, même si elle a dû y passer la nuit, sous la tente bien sûr.

DES BRÈVES

Les randos 2017 de la TransEuropéenne

CyclotransEurope, qui reste très actif et mobilisé sur la promotion et la réalisation de l'euro-véloroute 3, autrement dit la Transibérique, organisera ou co-organisera cet été pas moins de 4 randonnées, dont trois aux environs de la Plaine de France.

- Convergence Francilienne : samedi 3 juin & dimanche 4 juin
- Grande balade de MDB : dimanche 25 juin
 - Renseignements : <http://www.mdb-idf.org/spip/>
- 17ème randonnée de la Transeuropéenne : Maubeuge - Amsterdam - Maubeuge : du 14 juillet au 6 août.
 - Attention, il est nécessaire de répondre au sondage si vous avez l'intention de participer : <https://framadata.org/6cKiDprFtTiqMF3X>
- Fête des voies vertes de l'Oise : fin septembre-début octobre
 - Sur la nouvelle voie verte de Mareuil-sur-Ourcq - Ormoy-villers.

Pour plus d'informations : <http://eurovelo3.fr>

La Vélo Francette élue Véloroute européenne de l'année 2017

C'est à l'occasion du salon du tourisme « Fiets en Wadelbeurs » qui s'est tenu début février aux Pays-Bas que la véloroute normande « la Vélo Francette » s'est vu décerner le titre de Véloroute de l'année 2017 en Europe. Cet itinéraire qui relie Oustréham (Calvados) à La Rochelle (Charente-Maritime) emprunte 630 kilomètres de petites routes et voies vertes. Quand on connaît l'exigence néerlandaise en matière d'aménagements cyclables, cette récompense prend encore plus de valeur. ●



© Photo : © J.Darnasse - La Vélo Francette

Pour plus d'informations sur ce parcours, pour qui aimerait le parcourir cet été, rendez-vous ici : <https://www.lavelofrancette.com>

Retour chaleureux pour Brigitte et Nicolas Mercat



▲ Retrouvailles avec famille et amis le 4 mars à Chambéry. © Photo : Fabien Savouroux

Ils étaient nombreux ce samedi matin, devant le café vélo de Chambéry, plus nombreux encore que le jour du départ de Brigitte et Nicolas Mercat, en mars 2016, pour un voyage à vélo d'un an de la France jusqu'au confins de l'Asie. Tous étaient heureux de les retrouver, en chair et en os, pour les féliciter, les embrasser et leur poser mille et une questions sur leur aventure à bicyclette. Famille et amis les ont suivis, par blog interposé, le long d'un itinéraire rempli de rencontres. Un voyage riche en enseignements pour Brigitte et Nicolas qui ont pu, au gré des pays traversés, se confronter à des modes de vie multiples, aux climats et aux altitudes changeantes. Par le prisme du regard du voyageur, nos CCistes ont pu faire partager leurs impressions et leurs expériences de vie. Avec une constante : l'accueil souvent incroyable des populations rencontrées, d'une hospitalité exemplaire contrastant avec le repli sur soi croissant du monde occidental. Un monde où Brigitte et Nicolas devront vite se replonger, pour un retour à la vie sédentaire, en attendant... un prochain voyage. ●

Pour revivre leur voyage : <http://bnmercat.wixsite.com/velomercaour>

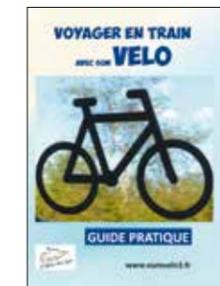
ALTERTOUR : le parcours 2017 à découvrir



C'est désormais acté : l'AlterTour 2017 s'élancera de Toulouse le 9 juillet pour s'achever à Valence le 20 août sur un parcours qui fera donc la part belle aux alternatives en Occitanie, Catalogne et Auvergne-Rhône-Alpes. Originalité de cette édition : la première Échappée Belle prévue entre Gérone et Narbonne (3 autres étant à l'étude entre Montpellier et Valence). |

Plus de détails ici : <http://www.altercampagne.net/?p=6373>

Un guide train + vélo



Pour poursuivre la journée d'étude « le vélo, une chance pour le train » organisée par l'association CyclotransEurope en novembre dernier, un guide pratique à l'attention des cyclistes qui voyagent en train avec leur vélo a été publié par CyclotransEurope. Celui-ci décrit les différentes règles d'emprunt des divers types de trains nationaux mais aussi internationaux, avec de nombreux conseils pratiques. |

Ce guide est téléchargeable sur le site : <http://eurovelo3.fr/velo-chance-train/#more-2823>

Erratum

Nous nous sommes trompé de guerre...

Une coquille, une date erronée, s'est glissée dans le titre de la Guidoligne page 24 de la revue 141. Peut-être que certains lecteurs avaient noté que nous avions situé l'action en 1921 au lieu de 1941. Nous prions Jean-Yves Pannetier de nous en excuser.

Le principe des sorties CCI.....

Qu'elles durent un week-end, une semaine ou une quinzaine de jours, les sorties CCI sont des randonnées à vélo proposées par Cyclo-Camping International.

Sont considérées comme sorties CCI celles qui sont annoncées dans la revue de l'association ou sur son site. Rien n'est organisé, seules les étapes du soir sont précisées. Vous pouvez arriver en cours de sortie, le jour que vous voulez et repartir à votre guise. Entre chaque étape, l'itinéraire est libre : vous pouvez rouler 50 ou 150 km, selon votre forme et votre humeur (visite de sites, gastronomie, sieste, etc.). Chaque cyclo-voyageur doit être autonome : à chacun de rejoindre le groupe par ses propres moyens, de décider de son itinéraire entre chaque point de rendez-vous et de disposer de son équipement (vélo, pièces de réparation, matériel de camping, cartes, etc.).

Attention : toute voiture suiveuse est interdite ! L'adhésion à l'association est demandée. Chacun doit être couvert à titre individuel par une assurance responsabilité civile. Cyclo-Camping International demande, à tous, de respecter le code de la route et décline toute responsabilité en cas d'accident.

DU 13 AU 27 JUIN 2017 DE MOSCOU À JÉRUSALEM

Ce parcours proposé par Philippe Brasseur partira de Moscou (hameau de Baraqueville à 15 km au Sud Ouest de Rodez) pour rejoindre Jérusalem (sommet de Gréolières les Neiges).

Il traversera sept départements du Massif Central et des Alpes. C'est donc un itinéraire montagneux, certes jamais très haut, mais il faut prévoir de mouliner souvent !

Cet itinéraire peut proposer des endroits intéressants pour le bivouac. Les étapes présentent aussi un camping possible (ouverture parfois incertaine en juin). À chacun de voir son hébergement.

En fin de dernière étape, l'ascension de Jérusalem (1768 m) est à faire à pied...

Date	Départ	Arrivée	km
mardi 13 juin	Moscou	Pont De Salars (12)	33
mercredi 14 juin	Pont De Salars (12)	Campagnac (12)	41
jeudi 15 juin	Campagnac (12)	St Rome de Dolan (48)	30
vendredi 16 juin	St Rome de Dolan (48)	Florac (48)	56
samedi 17 juin	Florac (48)	Genolhac (30)	47
dimanche 18 juin	Genolhac (30)	Berrias et Castejau (07)	40
lundi 19 juin	Berrias et Castejau (07)	Saint Martin d'Ardeche (07)	40
mardi 20 juin	Saint Martin d'Ardeche (07)	Vacqueyras (84)	50
mercredi 21 juin	Vacqueyras (84)		
jeudi 22 juin	Vacqueyras (84)	Revest du Bion (84)	68
vendredi 23 juin	Revest du Bion (84)	Montfuron (04)	48
samedi 24 juin	Montfuron (04)	Puimoisson (04)	50
dimanche 25 juin	Puimoisson (04)	Saint André Les Alpes (04)	55
lundi 26 juin	Saint André Les Alpes (04)	Saint Auban (06)	34
mardi 27 juin	Saint Auban (06)	Jérusalem	34

Accès : Gares SNCF à Baraqueville, Araqueville, Carcenac et Peyrales (3 km de Moscou) sur la Ligne Toulouse-Rodez. En fin de quinzaine la gare la plus proche est Cannes ou Cannes la Bocca (Ligne Nice - Marseille).

Plus d'informations sur le forum CCI.

DU 2 AU 28 JUILLET 2017 QUINZAINE(S) EN ECOSSE

Stéphane Clamens nous propose cette année une « double quinzaine » en Écosse.

La première quinzaine du côté des Shetlands et la seconde sur les Highlands devraient constituer un voyage qui restera dans vos mémoires.

Si vous aimez la nature sauvage, ce voyage est pour vous. Vous profiterez au maximum de ce que l'Écosse a de plus beau à nous offrir : son hospitalité, sa gastronomie, ses monuments historiques et ses paysages.

Les hébergements seront divers : campings, B&B, refuges, hôtels et auberges de jeunesse.

Pour le lunch et le diner, resto ou la popote en fonction des étapes et de l'intensité de... la pluie. Sans oublier le Whisky et les bonnes bières !

Hébergements et Ferry sont à réserver à l'avance pour s'assurer de sa place. Informations et parcours détaillés sur le forum de CCI à la rubrique quinzaines.



▲ La château de Florac.

DU 2 AU 13 SEPTEMBRE DIZAINE CAUSSENARDE



▲ La vallée de la Vis.

Michèle et André Sassoulas nous proposent une quinzaine début septembre au départ d'Agde en direction des Grands Causses. Au programme : les vallées, gorges, les villages et les grandes étendues karstiques du Larzac !

Attention, après avoir quitté Agde et le littoral, il n'y a plus de gare à proximité.

Les parcours entre campings ne sont que des propositions pour donner une évaluation des distances. A priori, tous les campings seront ouverts début septembre.

Date	PARCOURS	Km	Autres informations
Samedi 2 septembre	St-Thibéry - Valros - Servian - Espouillan - Puissalicon - Magalas - St-Geniès-de-Fontedit - Murviel - Causses-et-Véran - Roquebrun.	55 km environ	Le matin : rendez-vous à la gare d'Agde à partir de 10h. Pique-nique à l'écluse du Bassin Rond. La soir : camping « Le Nice » à Roquebrun
Dimanche 3 septembre	Vallée de l'Orb - Vieussan - vallée du Jaur par la VV « Passa Pais » - tunnel de la Fenille - vallée du Thoré par la VV - St-Amans-Soul - Mazamet. Variante par le Lac du Merle et ouzette	65 ou 75 km environ	À Amans-Soul : camping « Vallée du Thoré » ou à Mazamet : camping « La Lauze »
Lundi 4 septembre :	Mazamet ou St-Amans-Soul - Le Vintrou - Col du Fauredon - Brassac - Vabre.	50 km environ	À Vabre : camping « La Vallée de Roussy »
Mardi 5 septembre :	Vabre - Vallée du Gijou - Laval-Roquecèzière - St-Sever-du-Moustier - Belmont-sur-Rance.	60 km environ	À Belmont-sur-Rance : camping « Le Val Fleuri »
Mercredi 6 septembre :	Belmont-sur-Rance - St-Pierre-d'Issis - Sylvanès - St-Félix-de-Sorgues - Fondamente.	50 km environ	À Fondamente : camping « La Mouline »
Jeudi 7 septembre	Fondamente - Pas de Licous - La Couvertouade - Nant.	50 km environ	À Nant : camping « Les Vernèdes »
Vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 septembre	Nant : camping « Les Vernèdes » Repos et/ou parcours en étoile vers la Montagne du Lingas (voire le Mont-Aigoual...) vers le Causse Méjean... vers la vallée du Cernon et Roquefort sur le Larzac, ou vers Millau... de 50 à 100 km sans bagages !		
Lundi 11 septembre	Nant - St-Jean-du-Bruel - col de la Barrière - Sorbs - Vissec - Blandas - Rogues.	50 km environ	À Rogues : camping
Mardi 12 septembre	Rogues - St-Maurice-de-Navacelles - Le Coulet - La Trivalle - Arboras - Montpeyrux - Gignac.	50 km environ	À Gignac : camping « Le Pont »
Mercredi 13 septembre	Gignac - Vendémian - St-Pargoire - Montagnac - Florensac - Agde.	50 km environ	À Agde : gare
Possibilité de prolonger la quinzaine vers Sète, les Aresquiers, Maguelone...			

Ne pas hésiter à se connecter sur le forum pour suivre l'actualité de cette quinzaine ou poser des questions aux organisateurs.

27 ET 28 MAI 2017 WEEK-END À POITIERS

Anne et Michel Guégan proposent un week-end de découverte, ouvert à tous, au départ de Poitiers. L'itinéraire nous mènera jusqu'au camping municipal de Chauvigny au pied des 5 châteaux du centre médiéval, le retour sur Poitiers étant prévu le dimanche dans l'après-midi.

Que vous soyez un vétéran du cyclocamping ou un néophyte, que vous soyez seul, en couple ou en famille, rejoignez-nous. Aucun exploit sportif ne vous sera demandé. Le trajet fait une trentaine de kilomètres sans difficulté majeure.

Rendez-vous au départ : samedi à 10 h devant la gare SNCF ou à 10 h 30 au 38 rue du Clos de l'Oie (stationnement possible dans la rue).

Prévoir un pique-nique pour le samedi midi. Pour le samedi soir et le dimanche, possibilités de ravitaillement à Chauvigny. Et bien sûr, prévoir son vélo et son équipement de camping.

Pas d'inscription préalable nécessaire, mais prévenir de votre participation. Seul les frais de camping seront à régler sur place (prévoir 5 à 7 € par adulte).

Pour toute information : Anne et Michel GUEGAN / anne-michel@neuf.fr ou au 09 53 61 72 75 (en soirée ou messagerie).

DU 12 AU 20 AOÛT 2017 SEMAINE FAMILLE À MARIIGNY (79)

Cet été Jacques Papillault nous propose une semaine famille en Pays niortais.

Le camp de base sera établi au camping de « Terre Neuve » sur la commune de Marigny, au milieu de la forêt de Chizé, à une vingtaine de kilomètres de Niort.



▲ Marigny

Les sorties se feront en étoile autour de ce camping très calme et peu fréquenté.

Des activités seront prévues, en plus des sorties à vélo :

- Zoodysée à 3 km
- Ferme caprine à 6 km
- Equitation à 10 km
- Le Marais Poitevin à 22 km
- Pôle aquatique à Saint Jean d'Y à 25 km.

En cas de pluie il sera possible de manger sur les terrasses des chalets sous réserve que ceux-ci ne soient pas loués.

Pour le ravitaillement, il y a tout ce qu'il faut à Beauvoir sur Niort (4 km).

Accès par le train à Beauvoir sur Niort (4 km) et à Niort (22 km).

Merci de vous inscrire auprès de Jacques sur le forum.

TRISTE NOUVELLE

Ils nous avaient émerveillés au Festival 2016, avec leur magnifique film « Un an à vélo autour de la Méditerranée avec nos quatre enfants », nous les avons retrouvés au Caylar, au Festival du Voyage Lent, où ils avaient suscité la même émotion, et nous devions les revoir à Poitiers au mois Mars, pour une de ces soirées dont nos amis de Niort et Poitiers ont le secret. Hélas un chauffard en a décidé autrement ce 26 janvier, et a privé Florence son épouse et leurs quatre enfants d'un époux et d'un père, alors que Grégoire circulait à vélo près de chez lui à Saint Jean d'Arvey. Toute la communauté des cyclo voyageurs pensent très fort à Grégoire Vulluet et s'associe à la peine de toute sa famille...

